**Montaigne et la Renaissance**

Montaigne est un humaniste, c’est-à-dire un homme qui a étudié les « Humanités », la pensée des Grecs et des Latins de l’Antiquité.

**I)- La culture humaniste :**

**A)- Rappel sur la Renaissance :**

Le XVIème siècle est en effet appelé « siècle de la Renaissance » : à cette époque se produit une rupture avec le Moyen Age (Vème-XVème siècle), longue période qui sépare de l’Antiquité. Cette « renaissance » culturelle est fondée sur la redécouverte et l’imitation des arts et de la pensée antique.

Comment ce passage du Moyen Age au XVIème siècle s’est-il produit ? La chute de Constantinople reprise par les Turcs en 1453, marque la fin du dernier empire chrétien au Moyen Orient (Les chrétiens cherchant pendant tout le Moyen Age reprendre Jérusalem durant les croisades, royaume du Christ). Les Chrétiens fuient vers leur patrie, Rome, ville du Pape, et emportent avec les bibliothèques d’Orient qui contiennent les écrits des Anciens. C’est à partir de là que se fait la redécouverte des textes écrits en Grec et en Latin, langues mortes mais que pratiquent encore les religieux. Les Italiens redécouvrent la pensée des philosophes comme Platon, la littérature des poètes comme Virgile etc… Ils créent des œuvres largement inspirées de ces auteurs, imitent également leur architecture pour construire des bâtiments, y compris des églises, dont les ruines sont encore présentes dans les villes comme le Forum au cœur de Rome : on appelle cela le « néoclassicisme ». Ainsi, la Renaissance italienne a lieu un siècle avant la Renaissance française.

Le Roi de France François Ier est fait prisonnier par les Italiens en 1525 à Pavie. Il est contraint de séjourner à la cour en attente de la rançon demandée par les Italiens pour rendre le Roi. Emerveillé par la culture renaissante autour de lui, il décide de l’exporter en France et propose à de nombreux artistes de le suivre en France, dont Léonard de Vinci, ce qui explique que son tableau préféré qu’il a emporté avec lui, « La Joconde » se trouve en France.

Il va commander à ses architectes des châteaux « renaissants » à colonnes, qui rompent avec les fortifications carrées des châteaux médiévaux, à ses auteurs comme le groupe des poètes de la « Pléiade » (Ronsard, du Bellay), des œuvres en langue française pour servir son projet politique d’unifier le royaume par la langue. Les poèmes comme toutes les œuvres de cette époque, mélangent alors l’univers chrétien et l’univers mythologique antique : on appelle ce mélange « le syncrétisme ».

**B)- Montaigne, humaniste :**

Montaigne va donc suivre des études humanistes. Il cite dans Les *Essais* des historiens comme César, Tite-Live, Tacite, Hérodote. Ce dernier dans ses *Histoires* met en avant la guerre entre Grecs et barbares mais ne considèrent pas ces derniers avec mépris : au contraire, il s’y intéresse avec curiosité. Ce sont des Scyhthes, des Egyptiens ou des Perses : « Les Egyptiens traitent de barbares ceux qui ne parlent pas leur langue. Il a lu les poètes grecs comme Horace, Ovide et Virgile qui chantent un âge d’or du monde en communion avec la nature.

**II)- Les Essais : chapitres « Des Cannibles » et « Des coches »**

**A)- La pensée scientifique :**

La Renaissance coïncide également avec de nombreux événements qui modifient notre représentation du monde. En effet, des scientifiques en Italie, en Allemagne, en France, soutiennent la thèse que la terre est ronde et qu’elle tourne. Giordano Bruno est brûlé en Italie en 1600, Galilée est contraint d’abjurer ses thèses en 1642. L’Eglise et son tribunal religieux, l’Inquisition, lutte contre ces nouvelles théories qui mettent à mal son système de représentation du monde. Ces chercheurs énoncent également celle de l’héliocentrisme contre l’ethnocentrisme : le Soleil est au centre de notre univers et non la Terre et tout tourne autour de lui : on apelle cela la révolution copernicienne du nom du savant Copernic.

L’invention de l’imprimerie par Gutenberg en 1450 permettra néanmoins plus rapidement la diffusion des idées nouvelles.

**B)- « Notre monde vient d’en découvrir un autre » :**

Ce dont il est question dans les *Essais*, c’est de la découverte du « Nouveau Monde » à la conquête duquel se lancent de nombreux explorateurs comme Marco Polo l’Italien qui découvre la Chine, Christophe Colon pour l’Espagne qui arrive à Haiti ou Vasco de Gama qui quitte le Portugal pour arriver en Inde. Ils permettent de cartographier le monde et bien évidemment, vérifient en partie la rotondité de la Terre, même s’ils ne contribuent pas à l’avancée de cette thèse dans la mesure où ils œuvrent d’abord au nom de royaume chrétiens qui justifient leurs conquêtes par la mission d’Evangélisation des « sauvages ».

Aux explorateurs vont succéder des « conquistadores » dont Montaigne fait état dans ses Essais. C’est Cortès qui participe à la conquête de Cuba au nom de l’Espagne. En 1520, il est accueilli comme un envoyé du dieu Quetzalcóatl, à Mexico par l’empereur Moctezuma.Il en fait un sujet du roi d’Espagne puis décide de tout piller. C’est ce dont il est question dans « Des Coches ».

Au même moment, Alvarado, lieutenant de Cortès massacre la noblesse aztèque de Mexico. Au terme d’un siège violent, le Mexique devient une possession espagnole.

Sur la côte pacifique, la conquête de l’empire inca est menée avec plus de violence encore par Pizarro qui va massacrer leur chef pour s’emparer de son trésor, comme il est question dans « Des Coches ». En 1537, Pizarro et Alvarado se sont rendus maîtres de l’Empire des Incas : Equateur, Chili et Pérou. Le Brésil et l’Argentine ne sont pas encore beaucoup colonisés.

 Montaigne lit également les récits des explorateurs comme Bartholomé de Las Casas qui défendra les droits des sauvages lors de la Controverse de Valladolid en 1550.

Le 10 août 1555 le navigateur français Villegagnon débarque dans la baie de Rio. Il y découvre les Tupinamba, qui pratiquent le cannibalisme comme un rituel et croient à l’immortalité de l’âme. Montaigne s’est surtout inspiré de l’Histoire d’un voyage en terre du Brésil autrement dite Amérique écrite en 1578 par le franciscain Jean de Léry, qu’il commente presque de façon linéaire dans son chapitre « Des Cannibales ».

Ainsi, Montaigne puise dans sa culture antique une réflexion originale et relativiste face aux découvertes du Nouveau Monde qui lui permet de porter un œil neuf suer la société du XVIème siècle et de la remettre en cause.